

Samuel Rutherford

Théologien et auteur écossais (1600-1661)

**LETTRES AUX
CHRÉTIENS
AFFLIGÉS**



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

À UNE MÈRE CHRÉTIENNE

Sur la mort de sa fille

Anwoth, 23 avril 1628

Mon affection chrétienne ne vous perd pas de vue, Madame ; j'ai regretté de me séparer de vous en vous laissant sous le poids de la perte de votre fille. Cependant, je suis assuré que vous avez remis sur votre puissant Sauveur la partie la plus lourde de la croix qui repose sur vous. Ésaïe a dit : « Dans toutes nos afflictions le Seigneur est affligé avec nous » (63.9). Béni soit-Il de vouloir bien souffrir avec nous ! Heureuse est votre âme de marcher dans la fournaise ardente, avec Celui qui est tout à la fois le Fils de l'homme et le Fils de Dieu. Courage donc, relevez-vous et tenez-vous pour certaine qu'il vous soutiendra avec votre fardeau ! Encore un peu de temps, et vous verrez le salut de Dieu (Ps 55.22). Rappelez-vous l'âge de votre fille. Quelle qu'en ait été la durée, c'est un prêt qui lui a été confié. Était-ce dix-huit, dix-neuf, vingt années ? Le terme était échu, et vous ne devez pas murmurer de ce que votre Maître a pris ce qui Lui appartenait, pas plus que ne doit le faire le fermier dont le bail est arrivé à

terme, lorsque son seigneur reprend sous sa propre direction, soit une partie, soit toutes ses terres.

Chère Madame, vous vous désolerez si Christ vous enlevait l'héritage céleste qu'Il vous a acquis par sa mort ; de son côté Christ ne serait-Il pas affligé si vous Lui refusiez le don volontaire de votre fille ? Ne fait-elle pas partie de l'héritage qu'Il a conquis avec son propre sang ? Je prie le Seigneur de vous donner tout ce qu'Il possède, et de vous faire la grâce que, de votre côté, vous Lui abandonniez tout ce qui Lui revient. Mauvais est le débiteur qui paie sa dette en murmurant. En vérité, le long prêt d'une fille si bonne et, autant que j'en puis juger, héritière de la grâce de Christ, méritait plus de reconnaissance de votre part, et plus de soumission lorsque cette jeune âme vous est redemandée. Hé quoi ! Vous murmurez lorsque le Seigneur vous redemande ce qui Lui appartient ? Que penseriez-vous d'un homme qui vous rendrait ainsi l'argent que vous lui auriez prêté ? La croyez-vous donc perdue, parce qu'elle dort en paix dans les bras du Tout-Puissant ? Celle qui est reçue dans la main d'un semblable Ami, celle que Christ a recueillie, serait-elle perdue pour vous ? Si, vous ayant quittée pour aller rejoindre une amie bien chère, lors même que nous ne la dussions plus voir, vous n'auriez point d'inquiétude à son sujet, eh bien ! N'est-elle pas avec un Ami bien-aimé ? La place qu'elle occupe n'est-elle pas plus élevée ? N'avez-vous pas une espérance certaine de la revoir au jour de la résurrection, revêtue d'un corps qui ne sera ni souffrant ni altéré ? Vous ne supporteriez pas d'être ou seulement de passer pour athée, et saint Paul dit aux Thessaloniens : « Que ceux-là le sont qui s'affligent excessivement pour les morts » (1 Th 4.13). Si je parle ainsi, c'est que je crains votre faiblesse ; votre fille était une partie de vous-même, et votre cœur se sent comme brisé de cette perte. Vous ne pouvez pas, sans doute, ne pas être affligée,

mais vous avez aussi de quoi vous réjouir de ce que cette partie de vous-même est déjà glorifiée dans les cieux, tandis que l'autre végète encore ici-bas.

C'est notre égoïsme qui nous fait pleurer ceux qui meurent au Seigneur, car ce n'est pas leur sort que nous déplorons, puisqu'ils n'ont connu le vrai bonheur qu'après leur mort ; c'est donc sur nous uniquement que nous versons des larmes. Prenez garde qu'en menant deuil sur la mort de votre fille, ce ne soit votre égoïsme particulier qui vous y entraîne.

Examinez ce qu'a fait le Seigneur. Votre fille est un tison arraché du feu, elle jouit du repos dont elle était privée, et vous, vous voilà délaissée au sein de l'épreuve dans la fournaise, et ce n'est qu'au travers des flammes que vous atteindrez le lieu du repos. N'oubliez pas que l'œil de Dieu est sur le buisson ardent et il ne se consume point. Il se réjouit de voir une faible femme, telle que vous, repousser les attaques de Satan. Quand vous vous sentez faible, demandez à Dieu la force de résister au lion rugissant. Faibliriez-vous à l'heure de l'adversité ? Souvenez-vous des jours d'autrefois, le Seigneur est vivant ; ne craignez pas alors même qu'Il vous tuerait. La foi, pleine de charité, ne suppose jamais de mal dans la volonté divine. Le Seigneur s'est mis dans un des côtés de la balance avec votre conscience, et de l'autre se trouve votre amour maternel. De quel côté voulez-vous qu'elle baisse ? Soyez donc sage. Si, comme je le crois, vous aimez Christ plus qu'une créature pécheresse, bénissez la main du Seigneur qui vous a séparée de votre fille. Les jardiniers taillent les arbres pour qu'ils lancent des jets plus radieux ; le Seigneur a fait de même à votre égard, Il a émondé l'arbre de votre famille en vous retranchant plusieurs enfants, et vous finirez par vous élever comme un des cèdres du Seigneur ; votre cœur sera mis au large auprès

de Christ à la droite du Père. Que reste-t-il à faire quand les branches ont été coupées ? Le tronc doit l'être aussi en son temps.

Préparez-vous, vous êtes plus près de votre fille que vous ne l'étiez hier. Tandis que vous passez votre temps à la pleurer, vous êtes rapidement entraînée après elle. Suivez votre route avec patience. Laissez à Dieu ce qui Lui appartient, et à la place de la fille qu'Il a prise, recevez ce don de la foi qui est la patience. Que votre âme en soit donc remplie ; que votre cœur se relève, car vous ne savez pas si vous êtes près de l'heure de la Rédemption.

En vous recommandant ainsi au Seigneur, qui seul peut vous calmer, je demeure votre ami bien affectionné en Jésus.

S. R.

À LADY KENMURE

*Soumission – Mort spirituelle – Crainte de la mort
dans la maladie*

Anwoth, 27 juillet 1628

Madame,

En vous exprimant toute ma respectueuse soumission en Jésus notre Seigneur, je viens vous dire que j'ai appris avec peine les infirmités et la maladie de votre seigneurie. J'espère toutefois que dans toutes ces épreuves vous reconnaîtrez la volonté de Dieu et que vous serez disposée à Le laisser agir selon qu'Il le jugera bon. Que d'années se sont écoulées depuis que les anges rebelles se sont demandé si c'était *leur* volonté propre ou celle de leur Créateur, qui devait être exécutée ! Dès lors jusqu'à maintenant, l'humanité, faisant cause commune avec eux, plaide contre Dieu, en murmurant chaque jour contre sa volonté. Mais le Seigneur, en sa double qualité de juge et partie, a prononcé cette sentence : « Mon conseil tiendra et j'exécuterai toute ma volonté » (És 46.10). Selon l'obéissance de la foi et dans une sainte soumission, pour notre plus grand bien, il faut nous abandonner aux lois du Tout-Puissant. Ainsi, chère Madame,

dans quelque état que vous vous trouviez, le Seigneur veut que vous disiez : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Ne vous réjouirez-vous point en sentant que Celui qui connaît tous vos maux, toute votre faiblesse naturelle, donne à votre âme ce qui lui convient le mieux, et que c'est de sa propre main que cette coupe d'affliction vous est versée ? Ne supposez jamais que votre tendre et compatissant Sauveur, qui connaît votre tempérament, mêle le moindre poison au breuvage qui vous est offert. Épuisez cette coupe avec la patience des saints, et le Dieu de toute bonté bénira lui-même ce breuvage amer. Votre seigneurie se plaint aussi d'une mortelle langueur spirituelle et d'un relâchement d'amour pour Dieu. Prenez courage. Celui qui parcourait le jardin d'Éden avec grand bruit pour qu'Adam ouït sa voix, viendra aussi se faire entendre à votre âme, il vous adressera de douces paroles. Il se peut que le bruit de ses pas ne parvienne pas toujours jusqu'à vous ; en cela, vous ressemblez à Jacob pleurant Joseph tandis que Joseph vivait encore. L'image du second Adam vit en vous, et cependant vous pleurez la mort supposée de Christ qui est en vous ; Éphraïm se lamentait et pleurait (Jé 31.18) quand qu'il croyait que Dieu s'était éloigné et ne l'entendait plus, et cependant, Dieu est comme l'Époux « qui se tient derrière la muraille » (Ca 2.9). « J'ai certainement entendu la plainte d'Éphraïm, » dit-Il au verset 18 de Jérémie. Jésus-Christ, que vous cherchez dans les forêts et les montagnes, est près de vous, Madame. Si je parle ainsi, ce n'est point pour vous engager à ne plus vous inquiéter d'aucune chose, ni pour vous porter à ne pas craindre l'éloignement de votre Sauveur, et le provoquer à jalousie par quelque péché : au contraire, c'est pour fortifier en vous le désir de marcher courageusement en avant.

Je sais par ma propre expérience que le diable viendra, parce qu'il se montre partout où il y a une bonne œuvre de faite, et il dira : *tu m'appartiens à moitié déjà*, puis il cherchera à vous

endormir jusqu'à ce que Celui qui aime votre âme, ne pouvant plus se faire entendre, quitte la partie et se retire. L'amour du Saint-Esprit est de tenir votre âme fixée sur une ligne lumineuse entre cette confiance entière qui ne se trouve qu'en Christ, et ce sommeil languissant d'une sécurité toute charnelle.

Chère Madame, ne comptez donc pas trop sur vous-même ; vous êtes faible et misérable, mais attendez tout de Dieu à cause de son inaltérable miséricorde, toujours la même en tout temps.

Beaucoup de chrétiens sont semblables à ces navigateurs, novices encore, qui s'imaginent que la terre ferme et les îles fuient derrière eux, tandis que le navire les emporte. Plusieurs aussi pensent que Dieu lève l'ancre et change de place, lorsque leur âme s'agite et obéit au souffle de leurs passions ; « toutefois le fondement du Seigneur demeure ferme » (2 Ti 2.19). Dieu sait si vous êtes à Lui. Lutez donc, combattez, avancez, craignez, croyez, priez, et vous aurez en vous les signes infailibles des élus de Christ.

Vous redoutez les approches d'une maladie qui sera peut-être suivie de la mort. Préparez-vous pour ce voyage, Madame. Dieu vous donne des yeux pour vous guider pendant ces temps solennels et vous laisser entrevoir quelque chose au-delà du tombeau. Si l'enfer, semblable à un fleuve, coulait entre nous et Jésus, je ne doute pas que, pour rejoindre votre Sauveur, vous ne le franchissiez courageusement, espérant que Jésus viendrait au plus profond des eaux vous tendre la main. Eh bien, cette rivière n'existe pas pour vous ; il ne vous reste plus qu'à franchir deux courants, la maladie et la mort. En outre, vous avez la promesse que Christ fera plus que de venir au-devant de vous, Il marchera à vos côtés, Il vous portera dans ses bras en tous lieux. Oh ! Quelle joie pour vous ! Quel amour que celui de cet homme « qui est Dieu béni éternellement » qui se tient sur la rive du port, qui nous y attend et qui nous encourage à poursuivre notre course ! Le Seigneur est avec vous, Madame. Dieu

ne permet à aucun de ses serviteurs de changer leur position contre une moins bonne. La mort en elle-même signifie celle de l'âme et du corps, mais, quant aux enfants de Dieu, ses limites sont resserrées dans un espace fort étroit. Ainsi, quand vous mourrez, ce ne sera que la moindre partie de vous-même qui périra, votre corps seul sera abandonné à la dissolution. Car en Christ vous êtes délivrée de la mort seconde ; née de Dieu, vous ne pouvez plus pécher, bien que le péché soit lié à cette vie ; le *serpent* ne dévorera que votre partie terrestre. Votre âme est en dehors des lois de la mort ; mais c'est chose à la fois dangereuse et redoutable que d'être le serviteur du péché, car il ne vous rend pas propre à comparaître devant Dieu, à moins que Christ ne réponde et ne paie pour vous.

J'aime à croire, Madame, que vous ne vous lassez point de représenter au Seigneur l'état de cette pauvre église. Dieu sait ce que le Parlement décidera à son égard, mais ce que je sais bien, c'est que les décrets d'un parlement bien autrement puissant dans les cieux vont fondre sur la terre. Nous avons rejeté la loi de Dieu, nous avons méprisé la Parole du Saint d'Israël (És 5.24). « C'est pourquoi le jugement s'est éloigné et la justice s'est tenue loin ; car la vérité est tombée dans les rues et la droiture n'y a pu entrer » (És 59.14). Ne semblerait-il pas que le Prophète ait désigné notre paroisse en déclarant que la justice s'était tenue éloignée et que la droiture ne pouvait pénétrer dans nos rues, comme si elle en eût été bannie ? Il compare la vérité à une personne mourante que le mal a saisie tout à coup dans la rue, avant qu'elle pût rentrer chez elle.

Je ne vous fatigue pas davantage, Madame, et je termine en vous plaçant sous la grâce et la miséricorde de ce Dieu qui vous soutiendra alors même que vous succomberiez. Veuillez le Seigneur Jésus se tenir près de votre âme !

À LADY KENMURE

Sur la mort d'une de ses filles

Anwoth, 15 juillet 1629

Madame,

Que la grâce et la miséricorde de Dieu notre Père et notre Seigneur Jésus-Christ puissent abonder dans ces lignes que je vous adresse. J'ai éprouvé du chagrin d'être obligé de partir en laissant votre seigneurie dans la douleur, j'en éprouverais bien davantage si je n'étais assuré que vous n'êtes pas seule dans la fournaise et qu'il s'y trouve un visage qui ressemble à celui du Fils de Dieu.

Il vous est bon d'avoir appris dès votre jeunesse à lutter avec Dieu, et à vous soumettre au feu de la fournaise. Si vous lui étiez moins chère, Il ne vous eût point fait boire à tant de coupes amères. Les frères et les sœurs de Christ doivent tous lui être rendus semblables par la souffrance (Ro 8.17). Il en est qui, plus que d'autres, approchent du divin modèle.

Faites-y attention, Madame, une portion de la gloire qui vous réservée est de faire partie de ceux qui apparurent à saint Jean,

« venant de la grande tribulation, et dont les robes avaient été lavées et blanchies dans le sang de l'Agneau » (Ap 7.17). Voyez, Celui qui vous a précédée est sorti du monde couvert de sang. Ce ne peut être un mal de mourir comme Lui. Portez donc avec joie dans votre corps le reste des afflictions de Christ.

Vous avez perdu une enfant, que dis-je, elle n'est pas perdue pour vous, puisqu'elle a trouvé Jésus. Elle n'est pas égarée, elle n'a fait que vous précéder. Semblable à ces étoiles qui s'éclipsent à nos regards et vont illuminer un autre hémisphère, vous ne la voyez plus alors même qu'elle brille ailleurs. Le temps lui a fait défaut, et vous devez vous réjouir de ce que maintenant votre trésor est dans le ciel. Ne bâtissez votre nid sur aucun arbre ici-bas, car Dieu les a tous vendus à la mort. Ceux sous lesquels nous voudrions prendre un peu de repos vont être renversés. Il nous faudrait les quitter les uns après les autres, et monter enfin sur quelque rocher pour y placer notre habitation. Tout ce que vous aimez en dehors de Jésus, votre époux, est un amour en quelque sorte illégitime. C'est une bénédiction spéciale de Dieu de n'avoir pas laissé Juda suivre sa route. « C'est pourquoi voici, je boucherai ton chemin avec des épines, et je ferai une cloison de pierres, tellement qu'elle ne trouvera point ses sentiers, elle poursuivra donc ceux qu'elle aime, mais elle ne les atteindra point » (Os 2.6,7). Trois fois heureux Juda, que Dieu ait élevé une barrière entre toi et le feu de l'enfer ! Le monde et les choses du monde sont ceux que vous aimez en dehors de Christ, l'époux de votre âme. Les ronces et les épines que Dieu place sur votre route pour vous empêcher d'atteindre ceux que vous aimez sont les blessures douloureuses que vous cause la perte de vos enfants ; ce sont vos maladies, les misères du temps, l'incertitude de la fortune, l'absence de bien-être temporel, la crainte de la colère de Dieu pour d'anciens péchés dont on ne s'est point encore repenti.

Vous plaindriez-vous de ce que Dieu ait assez garni la haie pour que la route ancienne ne fût plus visible ?

Revenez sans retard à votre premier Ami ; ne pensez pas que la mort tarde beaucoup à arriver. Il faut que le fruit mûrisse avant de tomber. Vos jours ne sont pas plus longs que ceux de Job qui s'enfuyaient « plus vite qu'un courrier, ils ont passé avec la même vitesse qu'une barque de poste, comme un aigle qui vole après la proie » (Job 9.25,26). Il y a moins de sable dans votre clepsydre qu'il n'y en avait hier. Bientôt vous aurez achevé de mesurer la durée du temps ; mais ce dont vous n'apercevrez jamais la fin, c'est la miséricorde divine. Plus vous la voudrez calculer, moins vous en atteindrez les bornes. Le Seigneur vous a tracé votre route. « Attends, et tiens-toi prêt pour l'avènement du Seigneur », dit saint Pierre. Comme l'onde suit l'onde qui la précède, chaque misère appelle une autre misère. Soupirez donc en attendant l'aurore de cette matinée qui amènera le Fils de l'homme, lorsque les ombres de la nuit s'évanouiront. Assurez-vous alors de l'arrivée du Roi, lisez la lettre qui l'a précédé. « Je viens bientôt » (Ap 3.11), dit-Il. Attendez avec l'impatience de la sentinelle qui veille au milieu de la nuit, épiant la première lueur que l'Orient fait éclore, et dites-vous bien qu'ici il n'y aura plus de lendemain.

Je crains de vous avoir fatiguée : encore un mot, prouvez qu'une chrétienne sait souffrir sans murmurer, « il y en eut quatorze mille sept cents qui moururent de cette plaie » (No 16.49). Possédez votre âme par la patience. Celui qui gagne Christ ne perd rien. Je vous recommande à la grâce et à la miséricorde de notre Seigneur Jésus, en vous assurant que Dieu sera avec vous quand votre jour viendra. Veuille le Saint-Esprit être avec vous.

À LADY KENMURE

Sérieuse recherche du salut

Anwoth, 1^{er} février 1630

Madame,

Depuis longtemps je désire savoir quelles sont vos dispositions spirituelles, et si vous croissez dans la grâce ? Je vous en prie, écrivez-moi deux lignes à ce sujet. Je sais que le sentier de vos pas est difficile, et que vous êtes chargée d'une lourde croix ; mais s'il en était autrement, c'est alors que vous devriez vous inquiéter, car votre route ne serait plus semblable à celle dont parle le Seigneur, laquelle conduit à la nouvelle Jérusalem. Si Dieu vous a donné de chercher le Saint-Esprit comme un acompte de la somme payée par lui, vous devez vous en réjouir, car notre Seigneur ne se repent point de ce qu'Il a fait. Si parfois vous êtes affamée de voir Dieu, soyez assurée que vous le contemplez un jour et qu'il vous sera dit : « Sois la bienvenue, âme affligée ! » Tels sont les dons du Seigneur, le cœur en tressaille de joie, car ils sont la preuve que rien ne pourra rompre le marché conclu avec Lui.

Quand le Seigneur nous visite, Il parle au cœur avec la simplicité de l'Évangile. Ma plume ni ma langue ne sauraient exprimer le bonheur de ceux qui sont en Christ. Quand vous aurez vendu tout ce que vous possédez et acheté le champ où cette perle est cachée, vous ne vous plaindrez pas d'avoir fait un mauvais marché. Car, si vous êtes à Lui, tout ce qu'Il possède est à vous, puisqu'Il dit : « Vous vivrez aussi » (Jn 14.19). Que signifient ces paroles, sinon que le Fils ne veut le ciel qu'à la condition que ses rachetés y seront avec Lui? Eux et moi ne pouvons être séparés : « Demeurez en moi et je demeurerai en vous » (Jn 15.4). Ô douce communion, quand nous ne serons plus qu'un avec Christ ! « Père, mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi » (Jn 17.24). Amen, cher Jésus, qu'il en soit comme tu l'as dit.

Que sont quelques années de souffrance en comparaison de promesses si glorieuses ? Sont-ils dignes de Jésus ceux qui ne les reçoivent pas ? Serions-nous aussi absurdes que cet homme qui, lisant l'ouvrage de Platon sur l'immortalité de l'âme, croyait, aussi longtemps que le livre était dans sa main, que l'âme était véritablement immortelle ; mais aussitôt qu'il avait déposé l'ouvrage, l'âme ne lui semblait plus qu'une vapeur prête à se dissoudre dans l'air avec le dernier soupir du moment. Ainsi faisons-nous des précieuses promesses de Dieu. Dès que nous fermons sa Parole, nous remettons tout en question. La foi consiste à croire sans avoir vu et à maintenir son cœur dans cette direction. Si le doute nous aborde, prenons la loi et les témoignages, et ne sortons pas de là. Croyez-moi, Madame, tenez-vous-en au Testament de votre Père, lisez-le, Il vous a légué la rémission de vos péchés et la vie éternelle ; que vous faut-il de plus ?

Si vous ne trouvez ici-bas que des inquiétudes, des revers, de fréquents abandons et parfois l'absence du Seigneur, « prenez

courage, la fin de tout cela est pour votre plus grand bien » (De 8.16), « et dans le but de vous mettre en repos en vous sortant des jours de l'adversité » (Ps 94.13). « Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse » (La 3.27). « Retournez à vos places fortes, vous, captifs, qui avez de l'espérance » (Za 9.12), « car la vision est encore différée jusqu'à un temps déterminé ; elle se manifesterà à la fin et elle ne trompera point. S'Il diffère, attends-Le, car Il viendra certainement » (Ha 2.3). « Ne l'entendez-vous pas, Il vous dit : Va, mon peuple, entre dans tes cabinets et ferme ta porte sur toi, cache-toi pour un petit moment jusqu'à ce que l'indignation soit passée » (És 26.20). Croyez, croyez donc et soyez sauvée. Ne considérez pas comme chose pénible de ne point faire votre volonté. N'attachez votre cœur à rien en ce monde, Dieu veut que vous ne vous réjouissiez qu'en Lui seul. « Dieu vous préserve de vous glorifier en aucune autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ notre Seigneur » (Ga 6.14).

S. R.

À LADY KENMURE

*Conformité des souffrances du disciple avec
celles de son Maître – Consolations dans
la souffrance – Mort de M^{me} Rutherford*

Anwoth, 26 juin 1630

Madame,

Que la grâce, la paix et la miséricorde vous soient abondamment multipliées. Votre lettre respire en parfum de communauté avec les souffrances du fils de Dieu. Vous ne pouvez et ne devez pas avoir une condition plus facile que celle de l'Auteur du salut.

Dieu, demanderez-vous, ne pourrait-il pas nous conduire au ciel par une route douce et aisée ? Sans aucun doute, mais dans sa sagesse infinie Il a décrété le contraire. Le motif en est sage, bien que nous ne le connaissions pas. Nos yeux n'ont jamais vu notre âme, cependant nous avons une âme. Nous apercevons beaucoup de rivières, mais leur source où est-elle ? Quelle fontaine les alimente ? Cependant il n'en est pas une qui n'ait la sienne. Quand vous serez de l'autre côté du fleuve, Madame, quand vous aurez abordé au port éternel et que vous vous prendrez à considérer le fatigant voyage

que vous venez d'accomplir, et la gloire sans borne qui se puise dans la sagesse divine, vous serez forcée de vous écrier : « Si Dieu en avait agi autrement, je n'aurais jamais porté cette couronne immortelle. » Votre œuvre actuelle est de croire, de souffrir, d'espérer et d'attendre. Je proteste en présence de l'œil qui sonde tout, qui voit ce que je pense et ce que j'écris, que je n'aurais pas besoin de faire la douce expérience des consolations de Dieu si je n'avais connu l'amertume des afflictions. Qu'importe qu'Il apporte une verge ou une couronne, s'Il vient Lui-même ? Ô Jésus ! Ô toi qui es toujours le bienvenu, quand nous t'apercevons nous n'avons plus de souhaits à former. La maladie nous est douce si Christ, écartant le rideau du lit, vient nous dire Lui-même : « Courage, je te sauverai. » Vaudrait-il mieux jouir de la santé et de la force, mais être privé de la présence du Seigneur ? Chère Madame, combattez avec l'aide de Christ, remportez la victoire ; seule aujourd'hui, demain vous aurez peut-être l'appui du Père, du Fils et du Saint-Esprit. J'aime à croire qu'Il est vôtre. Il est vrai que vous êtes privée des secours d'un ministre fidèle. Israël captif était dans la même position, et voyez quelle promesse lui était faite : « Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Quoique je les aie exilés parmi les pays, je leur ferai comme un petit sanctuaire dans le pays où ils sont allés » (Éz 11.16).

Un sanctuaire, est-il dit, et quel sanctuaire ? Dieu lui-même à la place du temple de Jérusalem ! J'espère que Dieu mettra ce temple en vous et que vous verrez la beauté de Jéhova dans sa maison...

Après une longue et douloureuse maladie qui a duré près de treize mois, ma femme a quitté cette vie. Le Seigneur l'a voulu, que son nom soit béni. Quant à moi, depuis trois mois je suis brisé par la fièvre, si souffrant et si affaibli que ce n'est qu'avec beaucoup de peine que je prêche une seule fois le dimanche : je ne puis ni visiter mon troupeau ni m'en occuper.

Que l'Esprit du Seigneur soit avec vous.

À MARION MAKNOUGHT

Conduite des chrétiens envers leurs ennemis

Anwoth, 13 janvier 1631

Chère et bien-aimée sœur,

Depuis que je vous ai quittée, j'ai pensé à l'orgueil et à la malice de vos adversaires, et vous avez lu trop souvent le livre des Psaumes pour vous étonner de leur méchanceté. Sans cesse les ennemis de Daniel le harcelaient et disaient dans l'orgueil de leur cœur : « Le Seigneur n'en fera point d'enquête » (Ps 10.13). Je vous supplie au nom de Christ d'avoir toujours présente à votre esprit la patience de Jésus votre précurseur « qui, lorsqu'on lui disait des outrages, n'en rendait point, et qui, lorsqu'on le maltraitait, ne faisait point de menace, mais se remettait à Celui qui juge justement » (1 Pi 2.23).

Le corps de notre glorieux Sauveur et Rédempteur fut battu de verges, et Il le supporta avec patience ; une foule incrédule lui donna des soufflets, et Il disait : « J'ai exposé mon corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai point caché mon visage pour éviter l'ignominie et

les crachats » (És 50.6). Imiter son exemple et ne croyez pas que ce soit une dure condition que d'être affligée avec Lui. Partagez les souffrances de Jésus et glorifiez-vous dans les blessures que vous recevez à cause de Lui.

Si cet orage était apaisé, il faudrait vous préparer à en subir un nouveau. Depuis cinq mille ans, notre Seigneur a proclamé une guerre à mort entre la postérité de la femme et celle du serpent. Il ne faut donc pas s'étonner si une ville ne peut contenir tout à la fois les enfants de Dieu et ceux du démon, pas plus qu'une seule tente ne voyait la paix entre Isaac, l'héritier des promesses, et Ismaël, le fils de l'esclave. Appuyez-vous sur le côté percé du Christ, et ne vous inquiétez pas de la chair. Tenez-vous ferme à votre Sauveur, alors même que vous recevriez quelques soufflets ; encore un peu de temps et le méchant ne sera plus. « Nous sommes pressés de toutes les manières, mais nous ne sommes pas réduits à l'extrémité ; nous sommes persécutés, mais nous ne sommes pas abandonnés ; nous sommes abattus, mais nous ne sommes pas entièrement perdus » (2 Co 4.8,9). Possédez votre âme dans la patience et votre jour viendra.

Chère et estimable sœur, apprenez donc à vous diriger au sein de l'inquiétude. Quand la haine et les injures fondent sur vous, souvenez-vous du modèle que vous devez suivre. « Tout cela nous est arrivé et néanmoins nous ne t'avons point oublié et nous n'avons point violé ton alliance » (Ps 44.18). « Si ta loi n'eût été tout mon plaisir, j'eusse déjà succombé dans mon affliction » (Ps 119.92). Au sein de l'épreuve, gardez l'alliance de Dieu, gardez sa sainte Parole au-dedans de vous et ne péchez pas. Fuyez la colère, la vengeance, l'animosité, l'envie, la mauvaise humeur. Faites grâce à votre pauvre servante des cent deniers qu'elle vous doit en vue des dix mille talents que vous devez à la grâce de votre Seigneur. Je vous assure en son saint nom que vos adversaires

n'auront aucun avantage sur vous, à moins que vous n'offensiez votre Sauveur dans vos souffrances. La seule bonne manière de vaincre le péché, c'est d'user de beaucoup de patience, de pardon et de prières pour ses ennemis ; en agissant ainsi, vous amasserez des charbons de feu sur leurs têtes, et le Seigneur vous ouvrira une porte de salut à l'heure de la détresse. Attendez-Le avec la même ardeur que la sentinelle de nuit attend l'aurore. Il ne tardera pas. Montez au haut de la tour de garde et n'en redescendez que par la prière, la foi et l'espérance. Quand la mer est pleine, la marée monte ; quand les méchants ont atteint le sommet de leur orgueil, il faut bien qu'il se fasse un changement en eux.

Souvenez-vous de Sion, ses ennemis sont nombreux, ils la serrent de près : « Mais ils ne connaissent pas les pensées de l'Éternel, et ils ne comprennent pas que son dessein est de les assembler comme on assemble des gerbes dans l'aire. Lève-toi, et foule, fille de Sion » (Mi 4.12,13). Dieu a rassemblé ses ennemis comme on assemble des gerbes dans l'aire. Attendons et confions-nous en ses promesses. J'ai confiance au Seigneur que votre foi vous donnera la force de marcher avec assurance, vous sentant forte de sa force. Votre route plantée de croix est celle du ciel. Mieux vaut vous en réjouir que si vous portiez une couronne d'or. Réjouissez-vous aussi d'endurer des reproches pour le nom de Christ. Je finis en recommandant vous et les vôtres à la grâce et à la miséricorde éternelle de Dieu.